

STATION GODRANS PIÉTONNISATION DU CENTRE-VILLE

Il est loin le temps où la piétonnisation de la rue Musette, la première à Dijon, rendait nécessaire, à proximité immédiate, la réalisation au début des années 1970 d'un parking souterrain place Grangier. Si l'on supprime la circulation des véhicules au centre-ville, il faut pouvoir continuer à le rendre accessible aux habitants, aux visiteurs et aux touristes. Le tramway, en faisant passer ses deux lignes T1 et T2 en limite nord du site patrimonial remarquable, a été un accélérateur de la piétonnisation depuis 2012. La rue des Godrans en est un parfait exemple. Prolongé par la place Bossuet et la rue Monge, récemment réaménagées, cet axe nord-sud est en partiel rendu aux piétons jusqu'à la

Cité internationale de la gastronomie et du vin. D'ouest en est, c'est l'axe place Darcy, rue de la Liberté, place de la Libération, musée des Beaux-Arts, théâtre qui a été libéré du trafic automobile grâce au tram. Autour de ce *cardo-decumanus*, un vaste plateau piétonnier se développe. Il s'est encore agrandi jusqu'à la placette Notre-Dame au bout... de la rue Musette ! La piétonnisation, c'est rendre plus facile l'usage du sol par tous, mais aussi mettre en valeur les abords de l'espace public. Le remplacement du mur aveugle de la Banque de France par une grille ouvrant sur un parc est en ce sens emblématique.



11

STATION RÉPUBLIQUE REQUALIFICATION DE LA PLACE

Située à l'emplacement d'un ancien bastion flanquant l'enceinte fortifiée de la ville, la place de la République est révélatrice des mutations urbaines qu'a connu Dijon au XIX^e siècle. La destruction de la porte Saint-Nicolas en 1810, qui se situait au débouché de l'actuelle rue Jean-Jacques Rousseau, puis la destruction du bastion en 1846-1847, créent à cet emplacement une vaste esplanade où foires, cabarets, exercices militaires et urbanisation confuse prospèrent. Les années 1870 marquent une reprise en main par la municipalité, qui intègre la place aux aménagements périphériques du centre-ville. Les travaux de la place sont achevés en 1888 : un terre-plein

central rectangulaire accoté de deux petits squares en hémicycle la composent. Elle est alors dénommée place de la République. Onze ans plus tard, est inauguré le monument en hommage au président de la République Sadi Carnot, assassiné à Lyon en 1894. Desservie par des omnibus dès 1888, par le tramway électrique de 1895 à 1961, la place devient ensuite un parking automobile. Le retour du tramway en 2012 et la vision du paysagiste Alfred Peter redessinent la place, valorisant le monument désormais serti par une fontaine réalisée par Jean-Max Llorca et remplaçant la place au cœur des échanges urbains.

12



STATION DRAPEAU HEUDELET 26

Sur une ancienne emprise militaire, celle occupée par le régiment de cavalerie, le 26^{ème} Dragons, s'est installé cet écoquartier très intéressant par sa dimension multifonctionnelle. En descendant du tramway, un vaste bâtiment vous accueille. Il s'agit de l'ancienne caserne rénovée et surélevée pour accueillir le siège administratif de Dijon métropole. L'opération menée par les architectes Luline et Furlan comprend 5 000 m² de planchers ainsi qu'un bâtiment neuf situé à l'arrière qui accueille la salle du conseil. À droite un parking semi-en-

terrée tout en longueur entièrement recouvert d'un jardin borde l'écoquartier proprement dit, ensemble de 300 logements et de 10 000 m² de bureaux, de commerces et d'ateliers d'artistes, la Halle 38. Conçu par Studio Mustard, ce quartier est un bel exemple du mélange des différentes dimensions d'un quartier de ville. Cette diversité des opérations mérite une visite qui vous fera découvrir en outre un édifice de bureaux écoconçu avec sa façade qui héberge le plus grand hôtel à insectes de France, œuvre de l'Atelier CALC.



13

STATION JUNOT QUARTIER JUNOT

Depuis l'arrêt Junot, allez vers le nord puis prenez le boulevard Pascal sur votre droite. À 100 m, découvrez *la Vague, le Baiser, l'Étoile*, œuvre collective des artistes contemporains de renommée internationale Tursic & Mille, Cécile Bart et Loïc Raguénès. Installée en 2010 à l'initiative de la Ville de Dijon et du Consortium Museum, l'œuvre est composée d'une spirale blanche de 1 200 m² qui s'étale sur un sol dont les ondulations atteignent 45 cm de haut. Proche de son centre, une étoile métallique affiche sur l'une de ses branches la sérigraphie sur verre d'un baiser passionné. L'œuvre a permis le développement d'un espace public atypique utilisé, avec l'accord des artistes, comme un lieu de détente et de jeux.

Traversez-le en direction du sud et parcourez le cours Junot, axe central végétalisé du quartier construit de 2005 à 2009 sur l'ancienne caserne éponyme. Le plan d'aménagement, conçu par l'architecte François Leclercq, privilégie habitat durable et mobilités douces. Cet ensemble de 600 logements offre une transition cohérente entre la dense avenue du Drapeau et le tranquille quartier de la Maladière. Volumes géométriques, toits-terrasses, matériaux naturels bruts et maximisation de la lumière naturelle y caractérisent le bâti, comme l'illustre la salle François Chambellan de l'architecte dijonnais François Brandon, au sud du cours.

14



STATION NATION ANCIEN SIÈGE BANCAIRE

15

À la croisée d'un quartier de logements et d'une zone d'activités tertiaires, ce bâtiment s'impose au premier regard par la qualité de son architecture. L'architecte Jean Lentz a su lui donner toute la puissance du béton sculptural allié à la légèreté des façades rideaux, toutes deux héritées du mouvement moderne. On peut retrouver les influences

de Le Corbusier ou de Josep Lluís Sert avec ce voile de béton courbe. Implanté sur une parcelle triangulaire, le bâtiment en adopte en partie la forme et se construit selon deux types de volumes : élément majeur, un bloc carré paré de murs-rideaux avec des vitres réfléchissantes ; à côté de lui la cage d'ascenseur et d'escalier s'affirme en s'ornant d'un béton massif et puissant. Jean Lentz a construit de nombreux bâtiments à Dijon qui témoignent aujourd'hui d'une pensée très moderne des espaces et d'un style architectural abouti. À proximité, la Caisse d'Épargne a construit en 2005 un autre édifice, conçu par l'architecte Christian de Crépy, surnommé "le Belem" en référence au navire, et reprenant certains codes des bâtiments navals. Construit au début des recommandations nationales pour la protection environnementale, il est l'une des premières réalisations à Dijon qui tient compte de ces considérations.



STATION EUROPE-SIMONE VEIL PLACE GRANVILLE, L'ARCHIPEL

Depuis l'arrêt du tramway, dirigez-vous vers le nord pour bifurquer avenue Albert Camus qu'il vous faudra descendre jusqu'à la place Granville. À son extrémité, le singulier Centre Catholique Albert Decourtray réalisé par l'agence Tria. Tous les espaces du projet sont rassemblés dans un même ensemble circulaire au milieu duquel un oratoire fait office de chapelle. La place aménagée par l'agence Mayot & Toussaint paysagistes, accueille un « chemin d'eau » qui reprend les 4 âges de la vie, la naissance, la jeunesse, l'âge adulte et la vieillesse. Chaque étape est marquée par une séquence et un traitement différent de l'eau. La place s'organise ensuite en deux parties, un mail ombragé par des tilleuls pour le repos et une esplanade ensoleillée permettant tous les usages d'une place publique, les fêtes, les marchés, les rassemblements, etc. En remontant vers

l'arrêt de tramway, n'hésitez pas à prendre le premier chemin piéton à votre droite pour découvrir l'étonnant quartier « Un archipel » réalisé par le Studio Mustard. À l'opposé du systématisme des quartiers pavillonnaires, l'implantation aléatoire rompt la rigidité, sans jamais que les jardins soient côte à côte, sans jamais que la terrasse de l'un donne sur celle de l'autre. Les maisons sont groupées, superposées, tout en ayant chacune une entrée individuelle, une cour ouverte sur la rue, une terrasse et un jardin plus intime. Ces logements répondent à de grandes lignes conductrices comme la maîtrise de la densité, la maison de ville, l'intimité des logements et leur prolongement privatifs extérieurs, espaces verts, cheminements, la qualité intérieure d'usage, le choix des matériaux et l'intégration paysagère. À découvrir absolument !



16

STATION TOISON D'OR CENTRE COMMERCIAL

La Toison d'or : une peau de mouton aux boucles en or ! Jason et ses Argonautes, des Grecs de l'antiquité, l'ont remportée de Colchide. Philippe le Bon, duc de Bourgogne a transformé cette toison en collier d'or pour ses preux chevaliers du XII^e siècle. Toison aujourd'hui en solde dans le grand centre commercial de 56 000 m² au nord de Dijon. Ouvert en 1990, celui-ci est l'œuvre des architectes François Céria et Alain Vendeville. Pour un centre commercial de périphérie, il se démarque par l'intégration de l'ensemble des commerces dans un seul bâtiment. Les architectes créent sur la longue façade, un « pare-chocs de Buick » immense à la façon d'Oldenburg et de Van Bruggen. Derrière cette façade masquant les services des magasins s'alignent les deux niveaux du centre commercial dont deux galeries mezzanines dans un espace profond à la perspective de type renaissance. Le faîtage de cette longue

toiture à deux pans est transparent. Ainsi le soleil toutes les heures projette sa lumière et les ombres des fermes traditionnelles qui rythment ces longues galeries distribuant les boutiques. En 2013, les mêmes architectes conçoivent une extension liée au premier bâtiment dans une géométrie beaucoup plus courbe bien différente des bâtiments de 1990 sans en manifester une opposition ! Dans cette nouvelle aile, se déroulent de la place centrale ovoïde plusieurs galeries sur deux niveaux. Les lumières zénithales du soleil à toutes heures se marient aux lignes des lumières artificielles et courbes. Les ombres et les lumières des structures portant le vaste ovoïde et l'aile en toiture inondent les sols de marbre de Carrare aux îlots de bois offrant des assises circonvoles à souhait.



17

STATION ZÉNITH ZÉNITH

C'est à l'atelier d'architecture Chaix & Morel que l'on doit la construction de plusieurs « Zéniths » en France, nés de la volonté du ministère de la Culture de favoriser la création de salles de spectacles dédiées au rock et aux musiques populaires. Le premier zénith a été construit en 1984 au parc de la Villette, à Paris. Fin juin 2003, les architectes remportent le concours lancé par la communauté de l'agglomération dijonnaise. Le programme initial prévoit que l'équipement comporte a minima 3 000 places et dispose d'espaces modulables culturels et sportifs. Au final, 9 000 spectateurs peuvent être accueillis. Le bâtiment s'implante sur une parcelle située en périphérie de la ville, délimi-

tée au nord par la rocade depuis 2015. Cette parcelle est limitrophe, à l'est, du parc de la « Toison d'Or » inauguré en 2005 et desservi par le tramway depuis 2012. Le bâtiment est issu d'un travail d'« origami ». Une première pliure indique l'accès principal sous un vaste auvent pour l'accueil du public, tandis que l'accès des artistes s'effectue depuis un pli à l'arrière. Un grand écran, bardé d'une toile métallique en inox brossé et métal déployé pourrait permettre de projeter des images à 45 mètres de hauteur. La nuit, des éclairages rouges animent la façade dans une certaine incandescence.

18



STATION PÔLE SANTÉ HÔPITAL PRIVÉ

Le parc d'activités Valmy a pu se développer grâce à une desserte efficace associant le tramway et la rocade. Le passage du tramway sous la rocade en 2013 anticipa l'aménagement du quartier Valmy destiné à l'accueil de programmes tertiaires. C'est en octobre 2015, un an après la mise en service de la Lino (Liaison Intercommunale Nord Ouest), que l'échangeur Zénith-Valmy est ouvert. Le projet de l'hôpital privé Dijon Bourgogne a pour but le regroupement de trois cliniques de l'agglomération : la clinique Sainte-Marthe à Dijon, les cliniques de Fontaine-les-Dijon et de Chenôve. La particularité de cet équipement d'environ 20 000 m² est

d'être axé sur l'ambulatorio. L'architecture confiée à l'agence AIA de Lyon est alors rationnelle, compacte, la géométrie est simple. Le bâtiment est organisé autour d'un patio intérieur paysagé assurant la luminosité des espaces. L'entrée vers l'accueil tant depuis l'arrêt du tram que depuis le parking est directe. Le revêtement des façades confère une identité reconnaissable au bâtiment. Au sud du parking, est réalisée en 2017 la maison médicale regroupant de nombreux praticiens des anciennes cliniques.



19

STATION VALMY CENTRE DE VALORISATION DES DÉCHETS

Ce terminus nord de la ligne 2 est l'occasion de se pencher sur un aspect physique souvent oublié de nos agglomérations à savoir la consommation d'énergie et la production de déchets. Tout comme l'approvisionnement en eau, ces dimensions bien concrètes qui accompagnent la vie quotidienne de plus de 250 000 habitants sont souvent invisibles et méconnues. C'est ici qu'une partie de ces problématiques sont gérées. En premier lieu, on y trouve un centre de tri très performant permettant le traitement des déchets recyclables de 500 000 personnes. À ses côtés, une déchetterie professionnelle et, un peu plus loin, une usine d'incinération des déchets rebaptisée « Unité de valorisation énergétique des déchets » depuis qu'elle produit de l'électricité et alimente le réseau de chaleur de la métropole, long de 120 ki-

lomètres. Elle produit 37 GW d'électricité et 140 GW de chaleur chaque année. Une station de production d'hydrogène permet d'alimenter les bennes à ordures ménagères et une partie de la flotte de bus. Une déchetterie pour les particuliers jouxte ce site et à proximité, le terrain de l'ancienne décharge de Dijon accueille une centrale solaire de grande ampleur avec ses 43 000 panneaux photovoltaïques produisant 15 MW par an soit la consommation annuelle équivalente de 8 000 habitants. L'accès à ces équipements est règlementé, mais il nous semblait important dans une brochure dédiée à l'architecture et à l'urbanisme d'éclairer cette dimension cachée de nos villes.



20

GLOSSAIRE

Acrotère : muret masquant un toit plat ou une terrasse.

Aalto Alvar (1898-1976) : architecte, dessinateur, urbaniste et designer finlandais, adepte du fonctionnalisme et de l'architecture organique.

Arquebusier : soldat qui était armé d'une arquebuse, une ancienne arme à feu qu'on actionnait au moyen d'une mèche.

Bauhaus : le Staatliches Bauhaus est une école d'architecture et d'arts appliqués, fondée en 1919 à Weimar (Allemagne) par Walter Gropius. Par extension, Bauhaus désigne un courant artistique concernant, notamment, l'architecture et le design, la modernité, mais également la photographie, le costume et la danse. Ce mouvement a posé les bases de la réflexion sur l'architecture moderne, notamment du style international.

Cardo-decumanus : Le cardo et le decumanus sont des termes qui remontent à l'époque romaine et qui désignent des axes routiers essentiels dans l'organisation des villes antiques. Le cardo était l'axe nord-sud, tandis que le decumanus était l'axe est-ouest.

Cité-jardin : forme urbaine utopique, théorisée au XIX^e siècle par l'urbaniste anglais Ebenezer Howard, à la suite des penseurs de l'habitat et de l'urbanisme social, tels que Saint-Simon, Fourier ou Godin. Cette théorie repose sur trois critères principaux : une relation forte entre habitat et jardin ou parc, une proximité entre habitat, zone d'emploi et services urbains, et un foncier public.

Colchide : selon la mythologie grecque, la Colchide est le royaume d'Étès et de Médée et la destination des Argonautes, ou encore le pays des Amazones. La région correspond actuellement à plusieurs provinces géorgiennes.

Curien Hubert (1924 -2005) : physicien français, figure clé de la politique scientifique européenne en tant que président du Conseil du CERN (1994-1996) et premier président de l'Agence spatiale européenne.

Ecoquartier : zone urbaine conçue, organisée et gérée dans une démarche de développement durable.

Howard Ebenezer (1850-1928) a exercé une influence durable sur la conception des villes, fortement marqué par l'exode rural et la pauvreté de son époque. En 1898, il publie *Tomorrow - A peaceful path to real reform* (*Demain : une voie pacifiste vers la réforme réelle*), dans lequel il propose de dissoudre la ville dans la campagne, en tirant les avantages principaux de ces deux territoires dans son projet de cités-jardins.

Jeanneret-Gris Charles-Édouard, dit Le Corbusier (1887-1965) : architecte, urbaniste, décorateur, peintre, sculpteur, auteur suisse naturalisé français. Il est l'un des principaux représentants du mouvement moderne.

Jardin à l'anglaise : avec ses formes irrégulières, il est souvent opposé au jardin à la française ou jardin à l'italienne, dont il prend le contre-pied esthétiquement et symboliquement.

Mur rideau : éléments suspendus à la structure principale.

Sert Josep Lluís (1902-1983) : architecte et urbaniste né à Barcelone, en Catalogne, Espagne.

Oldenburg Claes (1929-2022) : sculpteur américain, connu notamment pour ses installations monumentales, répliques d'objets du quotidien.

Opus incertum : pavage ou maçonnerie réalisé(e) avec des moellons ou des pierres, de dimensions et de formes irrégulières.

Oratoire : petite chapelle où l'on peut prier. Du latin « ōro, ōrāre », « témoigner, plaider, prier ».

Van Bruggen Coosje (1942-2009) : sculptrice et historienne de l'art néerlandaise. Elle signe sa première sculpture publique avec Oldenburg en 1981 en réalisant *Flashlight*, la reproduction agrandie d'une torche électrique noire de onze mètres sur le campus de l'université de Las Vegas.

